

L'UTILISATION DU DOCUMENT EN CLASSE D'HISTOIRE (Cycle d'Observation)¹

Aujourd'hui, il semble que la nécessité d'utiliser le document en classe d'histoire est incontestable si nous voulons donner à notre enseignement toute sa valeur, c'est-à-dire sa fonction *formatrice*.

Cependant le document offre un autre avantage dont on a peu parlé jusque-là : il a sa place dans la *recherche des aptitudes*.

En effet, dans l'enseignement habituel de l'histoire les exercices traditionnels — interrogation, *récitation* de la leçon, rédaction d'un devoir — fournissent des indications sur les possibilités d'acquisition de connaissances de l'élève (son attention, sa méthode de travail, sa mémoire, sa volonté d'apprendre, sa faculté de compréhension) et aussi sur la qualité de son expression, la précision de son vocabulaire. Mais ces renseignements ne peuvent être que glanés de-ci de-là, au gré des exercices ; il n'y a pas la recherche systématique d'une faculté donnée.

L'enseignement par les méthodes actives, à l'aide du document, permet cette recherche systématique et de ce fait entraîne une meilleure connaissance de chaque élève, avantage appréciable pour pouvoir atteindre deux des nombreux buts que s'est fixé l'enseignement :

1. La formation de la personnalité ;
2. L'orientation de l'élève en fonction de cette personnalité.

Bien entendu, l'enseignement de l'histoire n'est pas le seul à permettre cette découverte des aptitudes et d'autres disciplines sont certainement plus aptes à révéler telle ou telle qualité particulière, mais, même si nous ne pouvons participer que faiblement à cette recherche, nous ne devons pas négliger les occasions qui nous sont offertes d'aider à la meilleure connaissance des enfants.

Quelles sont les aptitudes particulières que les exercices faits à partir de l'étude de documents peuvent révéler ?

- la capacité d'observation et d'analyse ;
- la capacité de raisonnement ;
- la capacité d'invention et d'imagination ;

¹ Le cycle d'observation groupe les deux premières années de l'enseignement secondaire français (classes de 6^e et 5^e). Il est suivi du cycle d'orientation (4^e et 3^e) et du second cycle conduisant aux différents baccalauréats.

- la capacité de comparaison ;
- le sens artistique ;
- le goût du concret ;
- l'habileté manuelle.

Il y en a sans doute d'autres...

La difficulté n'est pas dans l'observation de ces aptitudes comme nous allons le voir, mais dans la méthode de notation. Il est nécessaire de multiplier les exercices révélateurs avant de pouvoir affirmer que tel élève a telle ou telle qualité : pour cela nous disposons de deux genres d'exercices :

1. *Les exercices normaux* (interrogation, croquis, compte rendu...) auxquels nous attribuons une note chiffrée. Il conviendrait de faire figurer à côté de chaque note chiffrée — au moins sur notre page de carnet de notes — un signe précisant la qualité requise pour bien réussir cet exercice :
par exemple :
— 13 . O = note obtenue au cours d'un exercice d'Observation,
— 18 : R = note obtenue au cours d'un exercice de Raisonnement.
2. *Les exercices à partir de l'étude de documents* : ceux-ci peuvent être évidemment une vérification des connaissances et dans ce cas ils entrent dans la catégorie précédente des exercices normaux.

Néanmoins, le plus souvent, ils sont intégrés à la leçon, ils en sont la base, le point de départ de la redécouverte d'une connaissance et de ce fait donnent lieu à une question orale. Un seul élève va y répondre ... quel dommage ! Quelle belle occasion manquée de savoir ce qu'auraient répondu les autres !

Comment faire ? Le temps manque pour permettre aux élèves de prendre une feuille, d'y noter leur réponse, réponse qu'il faut soustraire à leur correction immédiate. Le corrigé est fait aussitôt oralement pour permettre d'avancer dans la leçon, de découverte en découverte.

Pour me permettre d'avoir les réponses des élèves sans freiner le rythme de la leçon, j'utilise depuis quelques années un procédé qui me paraît satisfaisant (et qui a l'avantage de plaire aux enfants).

Les élèves ont le document sous les yeux ; une question leur est posée oralement et aussitôt, pendant qu'ils réfléchissent, je leur distribue une petite feuille sur laquelle, ils indiquent leur nom et leur réponse ; les feuilles sont immédiatement relevées et la réponse correcte est donnée instantanément (on peut aussi étudier d'autres réponses exposées oralement, les critiquer...), puis on passe à une autre étape de la leçon pendant que je mets de côté les réponses écrites que j'aurai tout loisir d'étudier en dehors de la classe afin d'y déceler chez les élèves la présence — ou l'absence — de la qualité ou des qualités que cet exercice réclamait.

Voyons maintenant à l'aide de quelques exemples le genre de renseignements que l'on peut obtenir à partir du document.

1. La mémoire.

En ce qui concerne la mémoire, il est inutile de donner des exemples précis, notre discipline fait constamment appel à elle. Mais il est important de l'évaluer pour chaque élève quantitativement et qualitativement : mémoire auditive, mémoire visuelle, mémoire imaginative...

2. La compréhension.

Traversant un village des Alpes, Jules César disait à ses compagnons : « J'aimerais mieux être le premier dans ce pauvre village que le second dans Rome ».

Question : Quel trait de caractère de César révèle cette phrase ?

3. L'observation.

La faculté d'observation est assez facile à déterminer sans qu'on puisse malheureusement savoir pour quelle part l'attention la favorise et l'inattention la désavantage.

Le cours d'histoire permet de nombreux exercices d'observation à partir de documents figurés. Par exemple : « Décrire, à partir d'un bas-relief un bateau crétois ».

On est très surpris de la variété des résultats allant de la description en quelques mots à la description de plusieurs lignes. Ce qui compte ici, ce n'est ni le mot juste ni la richesse du vocabulaire. Expression aisée et observation ne vont pas forcément de pair. Il convient surtout de noter le nombre de détails observés. Le commentaire peut d'ailleurs être remplacé par un dessin.

4. Le raisonnement.

— Exercice de réflexion :

Exercice 1 : texte de Polybe, se résumant en cette idée :

« Le Consul Anicius n'appréciant pas la musique harmonieuse exécutée par des musiciens grecs leur demande de simuler un combat ».

Question : Que conclure de cette attitude du Consul ?

— Les élèves qui ont une logique un peu sèche répondent :

« Le consul n'aimait pas la musique ».

— Ceux qui réfléchissent et ont du bon sens écrivent :

« Si un Consul n'est pas capable d'apprécier la musique harmonieuse, que devait-il en être du peuple ! »

- Les autres inventent une réponse plus qu'ils ne cherchent à raisonner.

Exemple 2 :

A l'aide de ces quelques lignes d'Hérodote sur les Thermopyles :

« Les officiers des barbares, postés derrière les rangs, le fouet à la main, poussaient en avant les soldats à force de coups... Il en périssait un grand nombre, sous les pieds de leurs propres compagnons d'armes. Mais on n'en faisait aucun cas ».

Questions :

Où étaient les officiers ?

Pourquoi avaient-ils des fouets ?

Que faut-il déduire de ces remarques ?

5. La capacité d'invention ou d'imagination.

Exercice d'imagination :

Imagination n'a pas ici le sens qu'on lui donne le plus souvent ; il faut plutôt entendre mobilisation de connaissances pour créer une représentation nouvelle.

Par exemple : « En vous inspirant du passage de l'Enéide où Virgile montre le Dieu Vulcain fabriquant pour Enée un bouclier de bronze où il a représenté par avance la victoire d'Actium, imaginez :

- soit un récit où un personnage historique parlant d'un événement qu'il n'a pu connaître.
- soit une sculpture représentant une scène qui ne s'est pas encore déroulée au moment de la réalisation de l'œuvre ».

Mais l'imagination est aussi la faculté de « recréer » par la pensée un objet décrit.

Ici de nombreux exercices sont possibles :

Exemple 1 :

A partir du portrait de Charlemagne par Eginhard, il est demandé aux élèves de dessiner le costume franc.

Exercice fructueux puisqu'il permet de corriger des erreurs : pour certains élèves (à l'imagination débordante !) peu sensibles au précis de la description, la « saie » est boutonnée !

Exemple 2 :

D'après le texte d'Hérodote relatif à la navigation sur l'Euphrate, dessiner un des bateaux fabriqués en Arménie qui descendaient jusqu'à Babylone.

- Quelle surprise plus tard, lors de la projection du film géographique « Les problèmes du Moyen-Orient » (Filmathèque de l'I.P.N. à Paris) de constater que de nos jours en Irak la même embarcation cylindrique est encore utilisée — Peut-on trouver meilleur moyen de faire sentir aux élèves la réalité de l'Histoire.

Nous pouvons noter encore un exercice qui permet de juger la valeur de l'imagination de l'enfant et qui comme dans l'exercice précédent permet de lui donner conscience de la réalité historique.

- lecture d'une page de l'Odyssée : Nausicaa indique à Ulysse le chemin du palais de son père...

Tout en lisant le texte, les élèves dessinent le plan du domaine et mettent en place les vergers, la source, les peupliers et les moutons.

Quand ils ont fini, ils constatent avec surprise que leurs dessins se ressemblent tous, compte tenu de l'inégalité des talents artistiques.

La description d'Alkinoos était donc précise et ne laissait aucune place à l'invention.

6. La capacité de comparaison.

Les exercices d'observation doivent chaque fois que cela est possible déboucher sur une comparaison.

Par exemple : au cours de l'étude de l'art grec, de jeunes élèves de 6^e ayant observé des reproductions de temples sont capables d'analyser les ressemblances et les différences qui existent entre ces temples et pour terminer de les classer en deux grandes « catégories ». (Le professeur peut alors préciser les deux grands ordres d'architecture).

De nombreuses comparaisons : l'éducation spartiate et l'éducation athénienne — la religion des Hébreux et celle des autres pays de l'Antiquité — les conditions de l'agriculture en Egypte et en Grèce — la sculpture classique grecque et la sculpture hellénistique — une église romane et une église gothique — la carte de l'empire franc à la mort de Charlemagne et celle du royaume de Pépin le Bref ...

- Mais au cours de ces nombreux exercices quelles différences nous pouvons noter dans l'habileté des élèves ! Certains sont très capables de s'élever à la synthèse nécessaire, d'autres n'y arrivent pas car ils s'attachent trop à des détails secondaires, qui leur sont inutiles.

7. Le sens artistique.

L'étude des œuvres d'art, source essentielle de sujets de comparaison, permet en outre de remarquer les élèves qui ont un sens artis-

tique ; ceux qui notent la fixité d'une attitude, le manque d'expression d'un visage, la raideur des plis d'un vêtement.

8. Le goût du concret.

C'est au cours de visites de musées ou de monuments de la région que le professeur pourra observer l'intérêt que chacun de ses élèves porte à l'objet ; mieux il verra quels aspects concrets frappent davantage chacun des élèves : est-ce l'aspect technique ? (quels instruments, quels moyens ont été utilisés pour sa réalisation) ; est-ce l'aspect artistique ? (Cet objet est beau... ou bien il ne plaît pas... l'artiste était habile ou non...) ; est-ce l'aspect humain ? (les efforts et le temps nécessaires aux hommes qui ont travaillé à exécuter l'objet).

9. Habileté manuelle.

Enfin, le professeur d'histoire a au cours de ces sorties ou en classe, à partir de documents figurés, l'occasion de déceler l'habileté manuelle de ses élèves. Que de différences entre l'exécution d'une reproduction en pâte à modeler des fortifications romaines devant Alésia, d'après le récit de Jules César (la Guerre des Gaules) ou encore dans le dessin de ces mêmes fortifications, ou d'un bateau phénicien, etc... Le professeur voit pendant cet exercice la compétence de l'élève, comment il se sert de ses instruments, la précision de ses gestes, sa minutie dans le travail, etc.

Avant de terminer ce propos, notons que le document, s'il permet de déceler certaines aptitudes, de les jauger parfois, favorise en outre, grâce à la répétition des différents exercices dont nous n'avons vu que quelques exemples ici, le développement des qualités de nos élèves.

Ainsi la valeur éducative de notre discipline est renforcée par le document ; celui-ci est un moyen de consolider la situation d'une discipline dont nous savons bien qu'elle n'a pas que des amis...

Andrée BELIARD,
Lycée Banville - Moulins.